

ALICE REYNAUD

LES SANGS TROUBLES

TOME 1 : LA TRAQUE

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-0791-4

© Alice Reynaud

Illustration Maëlys Forey

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Mot de remerciements de l'auteure

Je tiens, par ces mots, à remercier tout particulièrement Céline MANIN, professeure de français animée d'un grand professionnalisme, pour son excellent travail de correction sur ce livre, mais aussi sur le précédent « Coupable d'être » (2017).

Je tiens également à remercier Maëlys FOREY pour l'illustration de grande qualité qu'elle a réalisée à la suite de ma demande. Elle a su représenter au mieux ce que j'attendais pour ma couverture.

Par ailleurs, merci à Emma, ma petite sœur de 12 ans, pour son imagination débordante qui m'a

permis de développer mon récit. L'histoire est née en partie grâce à toi.

Ensuite, je tiens spécialement à remercier mes cousins, Thibaut et Rémi qui, sans le savoir, m'ont beaucoup inspirée dans l'élaboration des deux personnages principaux.

Enfin, je suis heureuse de pouvoir compter sur chacun de mes lecteurs, certains me connaissant depuis le début de mon aventure en 2014, d'autres depuis peu. Merci à tous pour votre soutien et vos nombreux retours.

Je vous souhaite une excellente lecture.

Alice REYNAUD

PROLOGUE

Le ciel venait de s'assombrir soudainement sur la petite ville d'Avallon et des éclairs terrifiants déchiraient avec fracas le bleu du ciel, brisant ainsi la nuit sombre et froide de cette soirée d'automne.

Quelqu'un frappa à la porte. L'humble demeure de Madame Anson était une vieille bâtisse entourée d'un petit jardin, bien trop petit pour pouvoir faire ses plants de légumes disait-elle.

La porte s'ouvrit sur un homme vêtu d'un long manteau noir et encapuchonné, un homme qu'elle connaissait bien, malgré ses vêtements qui le dissimulaient. Elle ne fut pas étonnée mais son regard s'emplit de tristesse à l'instant même où elle l'aperçut sur le pas de la porte, et, d'un signe de tête,

elle invita le visiteur à entrer dans la maison. Il y régnait un calme absolu, toute la pièce semblait endormie, ce qui faisait incroyablement contraste avec le vacarme qui assommait la ville à l'extérieur. C'était comme dans une bulle, une enveloppe qui rendait ce moment si solennel. Même les paroles de Madame Anson semblaient ne pas vouloir sortir. Puis, finalement, face au silence glaçant de son hôte, d'un ton fébrile et incertain, la jeune femme mit fin à cette attente infernale :

- « Lothaire...Je suis terriblement désolée et votre souffrance est la mienne. Les mots me manquent. Je ne sais que dire...Depuis que j'ai appris la nouvelle je....

- Les mots, je ne les ai plus non plus. Ce soir, j'ai perdu ma femme, ma bien-aimée, celle pour qui

j'étais prêt à tout renier. J'ai tout perdu ce soir Isa.

- Et moi j'ai perdu ma sœur. Nous avons, tous les deux, perdu quelqu'un qui comptait pour nous ce soir. Mais vous, tout ne s'est pas envolé, la vie vous a donné ces deux magnifiques bébés. C'est une chance. Vous devez vous battre pour eux. Ils ont besoin de vous, et ils auront besoin de vous encore longtemps. »

D'un regard tendre et chargé d'émotions, la jeune femme désignait les deux bébés emmaillotés dans une couverture bleue, un reposant dans chaque bras de l'homme.

- « Isa, notre souffrance est commune et c'est pour cette raison que je vous rends visite. L'heure est grave, j'ai une mission des plus urgentes mais pour cela j'aurais besoin d'un service, d'un grand service,

et je n'ai que vous vers qui me tourner, que vous de suffisamment responsable.

- Vous savez que je vous apporterai toute l'aide dont vous aurez besoin, tant que je le peux, comme je l'ai toujours fait jusqu'à présent. »

Il y eut soudainement un bref instant de silence, un instant de calme absolu où le temps sembla s'être arrêté et où tout était en suspens, l'orage dehors, les respirations, les bruissements du vent. Tout.

- « Prenez-les, s'il vous plaît. Je n'ai plus que vous pour les mettre à l'abri. Élevez-les, aimez-les, faites-en des hommes respectables. Je vous en conjure Isa. Si vous ne le faites pas, personne ne le fera. Personne.

- J'ignore si je suis à la hauteur pour cela Lothaire, j'ignore si je suis la personne la mieux placée pour

une si grande responsabilité, pour une si lourde charge...

- Avant de rendre l'âme, Éloïse a formulé une demande écrite très précise à l'attention de l'État civil pour que ça soit vous qui les élevez. Elle vous faisait confiance. Alors je vous fais confiance à mon tour. On vous a toujours fait confiance, souvenez-vous Isa.

- Mais...Lothaire... Ne seront-ils pas plus en sécurité avec vous ?

- Ils seront en danger tant que je serai auprès d'eux et vous le savez parfaitement. »

D'un geste de la tête, Madame Anson acquiesça. Hélas, il n'avait pas tort, elle le savait.

- « Alors je ferai tout mon possible pour remplir mon rôle de marraine que vous m'avez donné à leur

naissance. Je les aimerai comme les fils que je n'ai jamais eus, comme les fils que la vie ne m'a jamais donnés.

- Eh bien maintenant, vous en avez. C'est les vôtres. Ce seront vos enfants.

- Je les protégerai, je veillerai sur eux et ils grandiront à l'abri de ce secret, à l'abri de ce que vous fuyez. De toute façon, vous pourrez revenir les chercher quand les temps seront plus sûrs.

- Isa, là où je vais, je ne pourrai revenir.

- Qu'est-ce que je dois comprendre ? Où comptez-vous aller ? Ne me dites pas que...

- Si, je vais réparer mon erreur. Il est temps.

- Mais...

- Il n'y a rien que vous puissiez faire pour me faire changer d'avis. Juste les aimer. Les aimer à notre

place. Les chérir à la mémoire d'Éloïse. Les aimer pour nous deux. Si vous ne le faites pas pour moi, faites-le pour votre sœur. Vous êtes à présent leur tutrice, mais je veux que vous soyez plus que ça, je veux que vous soyez leur mère. Faites-vous passer pour leur maman. La vérité doit leur être cachée, totalement, à tout prix et quoi qu'il en coûte. Quoi qu'il en coûte, vous entendez ?

- En faisant cela, je salis l'image de ma sœur, je prends une place qui n'est pas la mienne. En faisant cela, je ne fais pas honneur à sa mémoire. Leur mère, c'était elle, pas moi.

- Bien au contraire, c'est la place qu'elle aimerait que vous preniez. Maintenant je le sais. En les recueillant, vous lui faites le plus beau des cadeaux. Croyez-moi.

- Et que leur dirai-je à propos de leur père ?

- Qu'il vous a abandonnée, qu'il est parti à leur naissance et qu'il n'est jamais revenu. Mais ne leur dites rien de plus. Ils ne doivent rien savoir. Ils ne doivent pas savoir pourquoi je suis parti ni ce qu'ils représentent pour tous, pour vous, pour moi, pour le monde. Je peux compter sur vous ? Porterez-vous ce fardeau pour moi ?

- Pour toujours et à jamais, j'emporterai ce secret dans ma tombe. Vos fils seront les miens. Mais Lothaire... »

L'homme, le visage baissé, noyé sous les larmes qui faisaient briller ses prunelles sombres observait ses deux fils. Il releva les yeux lentement en tentant de cacher sa peine immense.

- « Il doit y avoir une autre solution...

- Il n'y en a aucune autre.

- Vous...vous me manquerez beaucoup. »

Les yeux de l'homme rencontrèrent ceux de la jeune femme. Ce fut un regard qui n'avait nul besoin de paroles, nul besoin de mots.

Le cœur déchiré, il déposa les deux très jeunes garçons dans les bras de celle qui allait devenir "leur nouvelle maman". Le secret autour de leur naissance devait être préservé. Tous les deux le savaient, tout devait leur être dissimulé.

En déposant un tendre baiser sur leur front, une main délicatement posée sur chaque tête, il leur chuchota :

- « Mes enfants, je vous aime de tout mon cœur, mais je dois vous abandonner. Tout cela, c'est pour votre sécurité, un jour vous comprendrez, je vous le

promets. »

C'est ainsi que le mystérieux homme se retourna, ouvrit la porte, et disparut dans l'obscurité de cette fameuse nuit qui allait radicalement changer la vie de Madame Anson, cette jeune femme qui n'avait jusqu'alors jamais eu besoin de s'occuper de quelqu'un d'autre que d'elle-même.

- « Adieu Isa » laissa-t-il échapper entre deux coups de tonnerre.

Isa, cette toute jeune femme, de 2 ans la cadette de sa sœur, se retrouva seule avec deux bébés dans les bras. Chacun leur tour, elle les regarda. Ils étaient tous les deux merveilleux mais leurs joues et leurs yeux étaient rougis par les pleurs. Bercés dans les bras de la nouvelle maman, les deux enfants s'étaient calmés. Isa remarqua qu'ils se

tenaient tous les deux la main si fort qu'ils s'étaient griffés la peau :

- « Ma vie entière sera consacrée à vous aimer.
J'en fais le serment...mes fils. »

CHAPITRE PREMIER

- « Les garçons, c'est l'heure ! »

Tiré hors de son sommeil par la douce voix de sa mère, Louis, parfait râleur, ronchonna comme à son habitude :

- « Pourquoi ces foutus rêves ne peuvent donc jamais être réels ? »

C'était la question que tout le monde s'était déjà posée au moins une fois et Louis avait la désagréable impression qu'il continuerait à se questionner de cette façon chaque matin de sa vie, inlassablement.

Et justement, sa vie parlons-en, cette vie banale où il ne manquait pourtant de rien, et surtout

pas d'amour, ne semblait pas lui convenir. Son existence tout à fait plate et sans relief l'exaspérait au plus haut point. Il n'y avait jamais la moindre aventure, le moindre écart ou la moindre adrénaline. La seule pointe de folie dans sa vie était ce secret qu'il gardait enfoui en lui depuis longtemps, si ce n'était pas depuis toujours, et cet amour inconditionnel et démesuré que lui portait sa mère à lui et son frère jumeau. Madame Anson faisait de ses fils sa priorité première et sa plus grande joie de vivre. Elle ne voyait que par eux, et n'existait que pour les combler. Sa vie toute entière se résumait à les aimer.

- « Les garçons, je vous préviens, vous allez être en retard si vous ne vous levez pas tout de suite, je vous avertis ! »

Louis était un charmant jeune homme de bientôt 18 ans dont le visage d'ange à la peau de bébé semblait illuminé par deux beaux yeux bleus en amande, le tout, encadré par une chevelure d'un blond très clair, presque blanc, reflétant toute la lumière du soleil, comme un astre qui scintille de mille feux. Mince, sans musculature apparente, sa sensibilité paraissait évidente. Il détestait son corps frêle et fragile, ce corps qu'il pouvait changer à sa guise dans ses rêves où il se voyait apparaître tantôt en guerrier robuste, tantôt en explorateur courageux. Non, c'était seulement un lycéen de terminale, un garçon banal qui passait ses week-ends à réviser pour le passage du baccalauréat, un lycéen dont la seule préoccupation était de savoir les études supérieures qu'il allait entreprendre l'année prochaine.

3, 2, 1...Louis aurait pu le parier. La porte de la chambre s'ouvrit brusquement, et à en juger par la violence avec laquelle la poignée s'écrasa contre le mur, il ne pouvait s'agir que d'Arthur, son frère jumeau. Louis ne sursauta même pas tant il le connaissait par cœur et pouvait prévoir tous ses faits et gestes. Armé d'une force de titan et animé d'une vigueur incontestable, le beau brun ténébreux au regard sombre et perçant avait une allure athlétique. Il était tout ce que Louis aurait rêvé d'être, mais il était surtout son parfait contraire.

- « Eh p'tit con ! Maman nous appelle depuis 10 minutes. Lève-toi vite, on va louper le bus !

- C'est toi le p'tit con » rétorqua Louis sur le ton de la plaisanterie, un petit sourire en coin.

Ces deux-là s'aimaient aussi fort et aussi vrai

que la phrase qui affirme que "les opposés s'attirent". Ils passaient leur temps ensemble et ce n'étaient pas leurs disputes et leurs chamailleries quotidiennes qui avaient une chance de nuire à cet amour fraternel qui les unissait. Ils se confiaient l'un à l'autre sur tout. Sauf peut-être sur cette chose-là...mais nous en parlerons plus tard.

Louis se leva, non sans difficulté. Il n'était pas question de louper le bus, quoique ça pourrait peut-être apporter un peu de piment au calme plat de sa journée habituelle qui était sur le point de commencer, se disait-il.

Les garçons étaient sur le point de s'éclipser en douce hors de la maison lorsque leur mère les stoppa net sur le pas de la porte :

- « Hop hop hop, où allez-vous vous deux ? Vous

revenez tout de suite ici, et vous m'avalez ce jus d'orange immédiatement. Dites-moi que vous ne comptiez pas partir comme ça tout de même ?

- Mais maman, on va être en retard, c'est toi qui l'as dit...clamèrent ensemble les jumeaux.

- Certainement pas, si vous aviez été plus malins, vous vous seriez rendus compte que je vous ai justement appelés plus tôt afin que vous ayez le temps de déjeuner. Vous avez sport tous les deux ce matin si ma mémoire est encore bonne, alors vous n'allez certainement pas filer sans rien dans le ventre, croyez-moi. Allez, asseyez-vous ! »

Arthur et Louis se regardèrent mutuellement au même moment, et en un regard, ils se comprirent instantanément. Ils se jetèrent alors d'un bond sur leur mère et chacun déposa sur une joue un tendre

baiser affectueux, comme elle en réclamait bien souvent. Ce matin-là, elle n'avait pas eu besoin de le mendier. La journée ne pouvait pas mieux commencer pour elle, c'est sûr !

- « Tu es la plus chouette des mamans, tu le sais ça ? »

Ce qui vint alors illuminer le visage de Madame Anson fut certainement le plus beau sourire qu'on puisse observer chez une mère. Le soleil se levait tout juste et ses rayons pénétrèrent dans la pièce avec une chaleur douce et agréable. Un faisceau lumineux éclaira la femme assise à table, entourée de ses deux fils. La scène était digne d'un film. Arthur fixa soudainement son attention, non plus sur son sourire, mais sur ses mains, des mains fortes mais usées par le temps et les travaux pénibles